

Continuités et discontinuités
à la fin du II^e siècle avant notre ère
dans l'espace celtique et à sa périphérie



sous la direction de
Vincent Guichard

Actes de la table-ronde de Glux-en-Glenne, 25-27 octobre 2021

Continuités et discontinuités
à la fin du II^e siècle avant notre ère
dans l'espace celtique et à sa périphérie

Les *oppida*, un programme de militarisation de la société celtique?

SOPHIE KRAUSZ

Cet article est un essai sur la notion de militarisation à l'âge du Fer en Europe continentale. Peu utilisé dans notre discipline, ce concept mérite pourtant d'être analysé dans la mesure où la guerre constitue une composante fondamentale des sociétés protohistoriques. Contrairement aux archéologues, les anthropologues ont conduit de nombreuses recherches sur la militarisation des sociétés pour expliquer le fonctionnement de certains systèmes sociaux observés au XX^e siècle, en particulier en Afrique (Andreski 1971; Descola, Izard 2000). Les historiens de l'Antiquité utilisent également le concept de militarisation pour décrire et situer dans le temps certains processus politiques, que ce soit en Mésopotamie, en Égypte, à Rome ou en Grèce. Ces sociétés ont été particulièrement actives sur le plan militaire, à l'intérieur et à l'extérieur de leurs territoires, et grâce aux textes, il est possible d'étudier la manière dont elles ont organisé leurs actions. La militarisation a pu être fluctuante et instable dans le temps mais les résultats polémologiques sont bien connus dans l'histoire des mondes anciens (Rich, Shipley 1993; Shipley 1993; Cosme 2021).

Se référant aux travaux anthropologiques d'une part, à l'histoire militaire du bassin méditerranéen d'autre part, cet article s'interroge sur l'engagement d'un processus de militarisation chez les Celtes au cours de l'âge du Fer, sur le contexte de son apparition et les formes qu'il a pu prendre. Je m'appuierai en partie sur les sources textuelles mais surtout sur les

données archéologiques, en particulier sur les fortifications. Nous avons en effet la chance, probablement plus que pour tout autre société ancienne, de pouvoir observer et étudier de nombreuses fortifications construites par les Celtes. Des centaines de remparts sont encore debout en Europe, ce qui est un phénomène sans parallèle pour les sociétés classiques, de la Mésopotamie à Rome. Pour que cet essai soit tout à fait complet, il faudrait intégrer une étude sur l'armement de l'âge du Fer qui constitue une composante essentielle permettant de mesurer la militarisation d'une société. Mais faute d'espace suffisant dans cet article, je propose d'analyser les liens entre armement et militarisation dans une étude ultérieure¹. Je me concentrerai donc ici sur cette question : le développement des fortifications dans l'espace des *oppida*, sans précédent dans l'histoire de l'Europe continentale, est-il le signe de la militarisation des sociétés celtiques?

Alors que le concept de militarisation a été négligé par les protohistoriens au cours des décennies passées, il existe une abondante littérature archéologique sur la place des activités guerrières dans les sociétés des âges des Métaux. Une part importante des publications porte sur l'armement métallique qui apparaît en Europe dès le IV^e millénaire (par exemple Vaquer, Remicourt 2012 pour le Chalcolithique du Midi de la France) puis se développe au cours des âges des Métaux (Lejars 1996; Rapin 1999; Dhennequin 2005; Deyber 2009; Bataille *et al.* 2014; Bertaud 2017).

Un ensemble de travaux concerne également les vestiges les plus spectaculaires que sont les fortifications (Wheeler *et al.* 1957 ; Buchsenschutz 1984a et b ; Ralston 2006 ; Moret 2017 ; Krausz 2019). Mais le sujet du militaire est délicat car, comme pour tous les thèmes touchant de près à la violence, les archéologues ont toujours eu du mal à tenir une position neutre. Cette situation peut s'expliquer par le fait que la guerre et la violence ont longtemps été tenues à l'écart du discours de l'anthropologie, depuis que l'idéologie de la pacification coloniale a favorisé la cessation des conflits armés (Rivière 2000). Le regain d'intérêt pour les questions liées à la guerre est notable après la deuxième guerre mondiale, ce conflit cristallisant la recherche autour des mécanismes de la violence dans le but d'empêcher leur reproduction. Les études scientifiques se développent alors des deux côtés de l'Atlantique, l'un des sujets de prédilection étant l'intense belliosité des Indiens d'Amérique (en témoignent des centaines d'articles scientifiques sur le sujet dans *The American Anthropologist* dans les années 1960). À la fin du XX^e siècle, dans un monde secoué par les guerres continuelles au Proche-Orient et en Afrique, les chercheurs en sciences humaines se sont emparés du dossier de la violence (Keeley 1997 ; Guilaine, Zammit 2001), refoulant progressivement l'image des sociétés pacifistes du passé évoquées par M. Sahlins (1976). Lorsque la guerre a repris en Europe au début des années 1990, le dossier de la violence est revenu comme un boomerang vers les sciences humaines. De nombreux colloques ont alors été organisés sur ce thème, permettant aux archéologues de réfléchir sur ce sujet longtemps délaissé : en France, par exemple le colloque du CTHS de Perpignan en 2011 *Faire la guerre, faire la paix* (Buchsenschutz *et al.* 2014) ou encore celui organisé par l'INRAP en 2014 *Archéologie de la violence, violence de guerre, violence de masse* (Guilaine, Sémelin 2016). À l'opposé d'un tableau présentant nos ancêtres plus ou moins paisibles, s'est substituée une nouvelle image de sociétés dans lesquelles la violence se déchaîne depuis le Paléolithique (Guilaine, Zammit 2001).

Comme le thème de la violence, la question du militaire dans les sociétés protohistoriques est un sujet particulièrement sensible et clivant. Pour la fin de la Protohistoire, la littérature archéologique révèle des positions divergentes et tranchées, comme l'a montré Pierre Moret (2017). Les divergences tiennent peut-être à des conceptions personnelles du politique et du militaire, mais aussi à des interprétations contradictoires des sources textuelles. Il n'est pas rare de voir décrites dans les textes antiques des sociétés continuellement en guerre avec leurs voisins et sauvagement belliqueuses avec les étrangers (par exemple :

Strabon, *Géographie*, IV, 4, 2 ; César, *BG*, I, 1 et 2 ; IV, 1 ; VI, 15). Cette image de populations vivant en permanence dans les conflits, brossée par les auteurs anciens pour dramatiser le péril barbare, a souvent été relayée par les historiens et elle persiste encore aujourd'hui. Évoquant des communautés en état de guerre permanent, cette représentation n'est pas totalement erronée mais elle ne peut pas s'appliquer sans distinction à toutes les sociétés qui se sont développées dans une chronologie longue et dans un espace aussi vaste que celui de l'Europe continentale. Certaines caractéristiques culturelles permettent de restituer une véritable exaltation et une ritualisation de l'activité guerrière au cours des âges des Métaux (Scheid 2000 ; Roure, Pernet 2011). Elles sont sensibles à travers les imposants dépôts de mobilier métalliques de l'âge du Bronze, les sanctuaires exposant des armes et des dépouilles animales à Gournay-sur-Aronde (Brunaux *et al.* 1980) et humaines à Ribemont-sur-Ancre (Somme) (Brunaux 2000) et au Cailar (Gard) (Roure *et al.* 2019), ou encore les statues de guerriers en pierre. Les comparaisons anthropologiques valident ces rituels, identifiant « *la guerre comme moyen de reproduction symbolique du corps social ou du cosmos* » (Descola, Izard 2000, p. 314). Si ces pratiques peuvent être associées à un état de guerre permanent, la représentation du type de société à laquelle elles renvoient doit être nuancée. Alors que l'état de guerre permanent a pu caractériser certaines sociétés au cours de la Protohistoire, ce phénomène relève de types d'organisation sociale particuliers qui ne cadrent pas nécessairement avec les systèmes politiques complexes de la fin de l'âge du Fer.

ÉTAT DE GUERRE PERMANENT ET ARMÉE PERMANENTE

Les Nuer du Sud-Soudan, étudiés au début du XX^e siècle par E.-E. Evans-Pritchard, correspondent bien à l'une de ces cultures représentatives de la guerre endémique (Evans-Pritchard [1937] 1994 ; Fortes, Evans-Pritchard 1940). Les Nuer sont des agropasteurs semi-sédentaires, des éleveurs de bovins vivant en petits groupes le long de la vallée du Nil. Ils sont devenus célèbres lorsque E.-E. Evans-Pritchard a découvert au début du XX^e siècle une société sans système de gouvernement centralisé, c'est-à-dire sans chef ni roi². Leur modèle de société est en effet fondé sur les relations de parenté, plus précisément de type lignager segmentaire. Dans ce que l'anthropologue britannique appelle une *anarchie organisée* (Evans-Pritchard [1937] 1994, p.22), les tribus nuer sont divisées en clans dispersés dans tout le pays. L'un de ces clans (lignage principal) occupe une position

dominante dans la mesure où il descend du fondateur en ligne directe. Mais cette position n'implique pas de pouvoir automatique ou permanent (Delmet 2013). Même si les Nuer repoussent l'idée de la prise de pouvoir par un seul homme, leur puissance politique est réelle : ils peuvent mobiliser de grandes armées pour lutter contre leur principal ennemi, le peuple des Dinka³. Mais si la guerre est un état permanent chez les Nuer, on dira plutôt latent, car ils ne sont pas physiquement tout le temps en guerre et leurs armées ne sont pas permanentes. Au contraire, cette société sans pouvoir centralisé est capable de mobiliser rapidement une armée de segments de parenté (fusion), mais elle a également la capacité de la démobiliser tout aussi rapidement lorsque le problème est résolu (fission) (Evans-Pritchard [1937] 1994, p.175 ; Sahlins 1961 ; Krausz 2016, p. 217). La situation qui précédait le conflit se remet alors en place et chacun retourne à ses activités (l'élevage des vaches) jusqu'au prochain appel à la fusion des segments. L'exemple emblématique des Nuer pose ainsi une différence fondamentale entre l'état de guerre permanent et l'armée permanente.

L'état de guerre permanent est une activité sociale caractéristique des sociétés sans État (Clastres 2005). La cause la plus fréquente de conflits est le *feud*⁴, la capture de bétail, le rapt de femmes et plus rarement la conquête de territoires entraînant un génocide. L'armée permanente correspond à un autre type de fonctionnement social. Elle est indissociable de la notion de territoire. Plus précisément, l'armée est permanente lorsque le territoire, permanent lui aussi, nécessite d'être contrôlé de manière constante. La société territoriale relève d'un système politique centralisé et d'un niveau de complexité supérieur dépassant le cadre des structures de la parenté (Krausz 2016, p. 297-298 et 308). Dans les sociétés étatiques, l'état de guerre tend à ne plus être endémique. L'armée permanente a précisément pour fonction d'empêcher les conflits endémiques, l'objectif de cette institution étant de maintenir un équilibre qui tend vers la paix sur l'ensemble de son territoire. Seule la paix garantit l'épanouissement économique et social et soutient la stabilité de la population. La démographie s'écroule en temps de guerre, entraînant des désordres sur tous les plans. L'armée permanente peut constituer un instrument de régulation des conflits internes et externes, caractérisant de ce fait une institution de stabilisation de la paix.

L'armée permanente incarne ce que Max Weber a appelé « *le monopole de la violence physique légitime* » (*Monopol legitimer physischer Gewaltsamkeit*⁵) (Weber 1992). Si Weber définit l'État moderne à travers

ce concept, cette définition s'adapte bien aux États anciens dans la mesure où elle s'applique aux communautés territoriales, dont l'existence est démontrée pendant la Protohistoire (Brun 1995 ; 1999). Pourtant l'idée d'un concept wébérien strictement applicable à l'État moderne a donné lieu à de vifs débats tout au long du XX^e siècle (Colliot-Thélène 2003). Mais ces polémiques sont sans objet pour nous, car d'une part Weber avait lui-même participé aux discussions engagées par les historiens au début du XX^e siècle sur la concordance entre les concepts sociologiques modernes et les sociétés de l'Antiquité, et parce que d'autre part, il avait très tôt réglé cette question dans deux célèbres articles⁶ (Weber 1998). Le *monopole de la violence légitime* est un thème qui traverse le temps et l'espace, constituant une composante universelle du politique et la signature de l'avènement d'un modèle étatique.

On retiendra le principe fondamental du concept de Weber, celui de la légitimité : celle-ci est acquise lorsque les membres d'une communauté reconnaissent à l'État le monopole de la violence sur le territoire où ils vivent. En d'autres termes, le rôle de l'État ne peut se stabiliser que lorsque celui-ci acquiert le monopole de la violence, un monopole légitimé par la communauté. Sur un plan pratique, ce pouvoir primordial de l'État peut se traduire par la mise en place de monopoles fiscaux et militaires. À l'âge du Fer, César rapporte que certains Gaulois paient des impôts et doivent le service militaire (*BG*, I,18 ; VI,14⁷), mais on ignore si ces dispositions concernaient toutes les *civitates* ou seulement certaines d'entre elles. César ne mentionne pas clairement l'existence d'armées permanentes mais certaines *civitates* en étaient probablement dotées. C'est en effet ce que l'on entrevoit à travers la mention des registres de recensement des Helvètes découverts par les Romains dans leur camp après la bataille de Bibracte (*BG*, I,29⁸). Ces tablettes, écrites en caractères grecs, relèvent d'une administration chargée du recensement de la population et de la comptabilité publique. Le recensement implique que le nombre des hommes capables de porter les armes était connu chez les Helvètes et il est probable que de tels dénombrements existaient dans d'autres *civitates*, si ce n'est dans la plupart. Un indice de ces recensements est révélé par le mode de recrutement de l'armée de secours d'Alésia (*BG*, VII,75). En effet, chaque cité a dû fournir un contingent déterminé pour éviter la confusion d'une masse d'hommes, pourtant demandée initialement par Vercingétorix selon César. Dans ce passage, la notion de *certum numerum*⁹ suppose une organisation militaire comprenant des soldats, mais également leurs états-majors pour assurer le bon ordre de cette armée de coalition. On relève

également dans la *Guerre des Gaules* plusieurs mentions de corps d'armée relevant du niveau du *pagus*, à l'exemple des 1 000 hommes armés sortant chaque année des cent *pagi* des Suèves (*BG*, IV,1). Plus explicite encore, l'armée organisée selon les *pagi* helvètes est mentionnée par César lors du passage de la Saône (*BG*, I,12) : alors que les trois quarts de l'armée helvète avaient déjà franchi la rivière, les légions de César en profitèrent pour tailler en pièces les Tigurins isolés du reste de la troupe.

Ces mentions de corps d'armée sont peu nombreuses chez César, si bien qu'il est difficile de se faire une idée de l'organisation de ces contingents qui a pu différer d'une unité territoriale à l'autre, que ce soit dans les *pagi* ou dans les *civitates*. Sans pouvoir l'affirmer, il est probable que certaines unités territoriales disposaient de contingents permanents ou de troupes pouvant être rapidement mobilisées comme on le voit avec l'armée de secours d'Alésia. À ce moment de la guerre des Gaules, le conflit dure depuis plusieurs années, mais les *civitates* gauloises ont encore des réserves et sont capables de lever une véritable armée de coalition pour secourir Vercingétorix.

L'armée permanente peut prendre différentes formes. Elle peut être composée d'hommes dont ce n'est pas le métier mais qui restent mobilisables à tout moment grâce au recensement. Elle peut devenir une armée de métier permanente lorsqu'elle est composée de soldats touchant une solde. Une telle transformation a été réalisée par exemple à Rome sous le premier consulat de Marius en 107 av. n.è. L'armée permanente peut être renforcée ponctuellement, en temps de guerre, par des volontaires ou des conscrits. En revanche, dans les sociétés non étatiques, les guerriers des bandes ou des tribus ne sont pas des soldats de métier. Ce sont des individus dont l'activité ordinaire se concentre sur les métiers liés à la production de matières premières, d'objets manufacturés et de produits agricoles. Ils interrompent ces activités pour combattre pendant une durée limitée qui peut être de quelques heures, semaines ou mois, puis ils reviennent ensuite dans leurs foyers. Il leur est impossible de faire la guerre durant de longues périodes car il n'y a pas d'organisation logistique pour assurer cette activité dans la durée. Dans l'histoire mondiale, nombreux sont les exemples de peuples qui ont été capables de mobiliser des forces considérables pendant de courtes périodes : les Maoris de Nouvelle-Zélande, les Sioux ou encore les Apaches d'Amérique du Nord. Mais leur résistance s'est inévitablement épuisée et ils furent finalement vaincus parce qu'ils ont dû cesser les combats pour produire à nouveau des vivres.

MILITARISATION ET MILITARISME

La militarisation est l'action de structurer, de donner un caractère militaire à l'organisation d'un territoire. Les manifestations les plus évidentes de la militarisation d'une société sont ses forces humaines et son armement. Les actions qui la rendent possible sont par exemple la fabrication d'armes, la levée de troupes, l'établissement de bases militaires, la recherche d'alliances. Mais la capacité et la puissance militaires ne sont pas seulement fondées sur les soldats et les armes. Elles reposent également en partie sur des aspects non matériels, culturels ou psychologiques. Un socle de valeurs et de croyances communes permet en effet d'entraîner l'adhésion d'une communauté. On peut parler alors de militarisme : c'est un courant de pensée, voire une idéologie politique, qui fait valoir la supériorité de la force militaire dans les relations inter-étatiques. Le recours à la militarisation, au militarisme ou aux deux processus en même temps, produit différents niveaux de militarisation ainsi que différents plans de mise en œuvre de l'activité militaire.

Lorsque les sources textuelles permettent de connaître ces processus, elles montrent, pour les sociétés antiques, que la militarisation s'inscrit dans le temps long, avec un commencement et une fin identifiables. À Rome, Pierre Cosme pose la question de l'invention de l'armée romaine par Servius Tullius au milieu du VI^e s. av. n.è. (Cosme 2021, Chap.1). Mais jusqu'à la dissolution de la Ligue latine¹⁰, la guerre romaine est restée une activité saisonnière confiée aux nouveaux consuls de l'année (Brisson 1969). Rome est progressivement passée d'un type de guerre s'apparentant à une compétition limitée dans l'espace et dans le temps à une activité militaire permanente dont le théâtre s'est porté dans des lieux de plus en plus éloignés. L'évolution de l'armée romaine peut être reconstituée, depuis sa mise en place à l'époque archaïque, à travers sa mutation pendant la République jusqu'à son apogée au cours de l'Empire. La militarisation progressive de la société et des institutions romaines répond à l'évolution d'objectifs militaires proportionnés à des ambitions politiques exponentielles. Celles-ci ont conduit les Romains à l'annexion d'un nombre croissant de provinces, jusqu'à la formation d'un empire d'une taille incomparable. Cet exemple, probablement le mieux documenté dans l'histoire des sociétés antiques, permet de restituer un modèle de militarisation qui a connu, à Rome et dans son empire, différents niveaux d'intensité, avec pour chacun des conditions d'apparition et des effets spécifiques. Ils correspondent aux stades d'évolution du processus militaire romain qui s'est développé sur une durée d'un millénaire. Il devrait être possible de classer les stades de progression de cette militarisation dans la longue durée, mais il n'existe pas encore de classification pour les sociétés antiques.

Pour tenter d'ordonner les processus observés dans l'Antiquité, j'ai utilisé des travaux sur le pouvoir militaire publiés par M.V. Naidu¹¹ dans la revue *Peace Research* de l'université de Manitoba (Naidu 1985). L'auteur distingue cinq stades de militarisation présentant différents degrés de complexité, d'un niveau passif à un niveau impérialiste. Douze critères décrivant ces niveaux se cumulent du stade I au stade V, renvoyant à toute la diversité du phénomène (ill. 1).

Stade I: la militarisation passive

Le processus que Naidu nomme militarisation passive implique qu'un pays ou une communauté augmente sa capacité militaire sans céder au déchainement militaire. Entrent dans cette catégorie des pays comme la Suisse et la Suède qui sont fortement militarisés sans être militaristes dans leur politique. Transposée à l'âge du Fer, la militarisation passive peut correspondre à des communautés ou *civitates* qui engagent un processus de militarisation, se préparant à des conflits éventuels. Elles développent un nouveau type d'armement qui peut être produit massivement, se livrent à une politique générale de fortification dans le but de protéger, non pas les sites individuellement mais le territoire. Elles développent l'innovation et l'ingénierie dans le domaine militaire, l'architecture, l'armement, les stratégies défensives. Le stade I n'est pas incompatible avec la création d'une armée permanente intégrant des soldats de métier dont les effectifs peuvent être renforcés en cas de conflit par l'ajout de volontaires et de conscrits. Un contexte de développement économique favorable et prospère est indispensable pour qu'une telle militarisation soit effective.

Stade II: la militarisation active interne

Lorsque la militarisation s'accompagne d'un militarisme, la société peut se diviser sur des clivages religieux, territoriaux ou autres. Le militarisme se focalise alors sur un ou plusieurs dangers intérieurs, ciblant un ennemi supposé ou réel. La militarisation active, c'est-à-dire le militarisme plus la militarisation, peut engendrer un régime autocratique et autoritaire. Le cas classique est celui du coup d'État qui établit un régime militaire.

Stade III: la militarisation active externe

Lorsque la militarisation se cristallise sur un danger ou un ennemi extérieur, qu'il soit réel ou imaginaire, Naidu parle de militarisation active externe. Dans ce contexte, le danger extérieur est un argument pour contracter des alliances militaires ou des contre-alliances.

Stade IV: la militarisation agressive

Dans les trois premiers stades, la militarisation n'est pas nécessairement liée à des actions effectives. Mais lorsqu'elle est utilisée pour rejoindre ou déclencher un conflit militaire, la militarisation passe à un état agressif. L'action militaire peut alors prendre différentes formes: guerre civile, guérilla, attaque armée, guerre défensive ou offensive. Ces opérations militaires peuvent être entreprises avec ou sans alliés.

M.V. Naidu pense que les actions menées dans le cadre d'une militarisation agressive ne peuvent l'être sans militarisme conscient de la communauté. En effet, la militarisation agressive nécessite le recrutement de soldats, des sacrifices économiques et humains, ainsi qu'un fort soutien politique. Ces soutiens relèvent d'un militarisme massif, aussi bien dans son ampleur que dans son intensité.

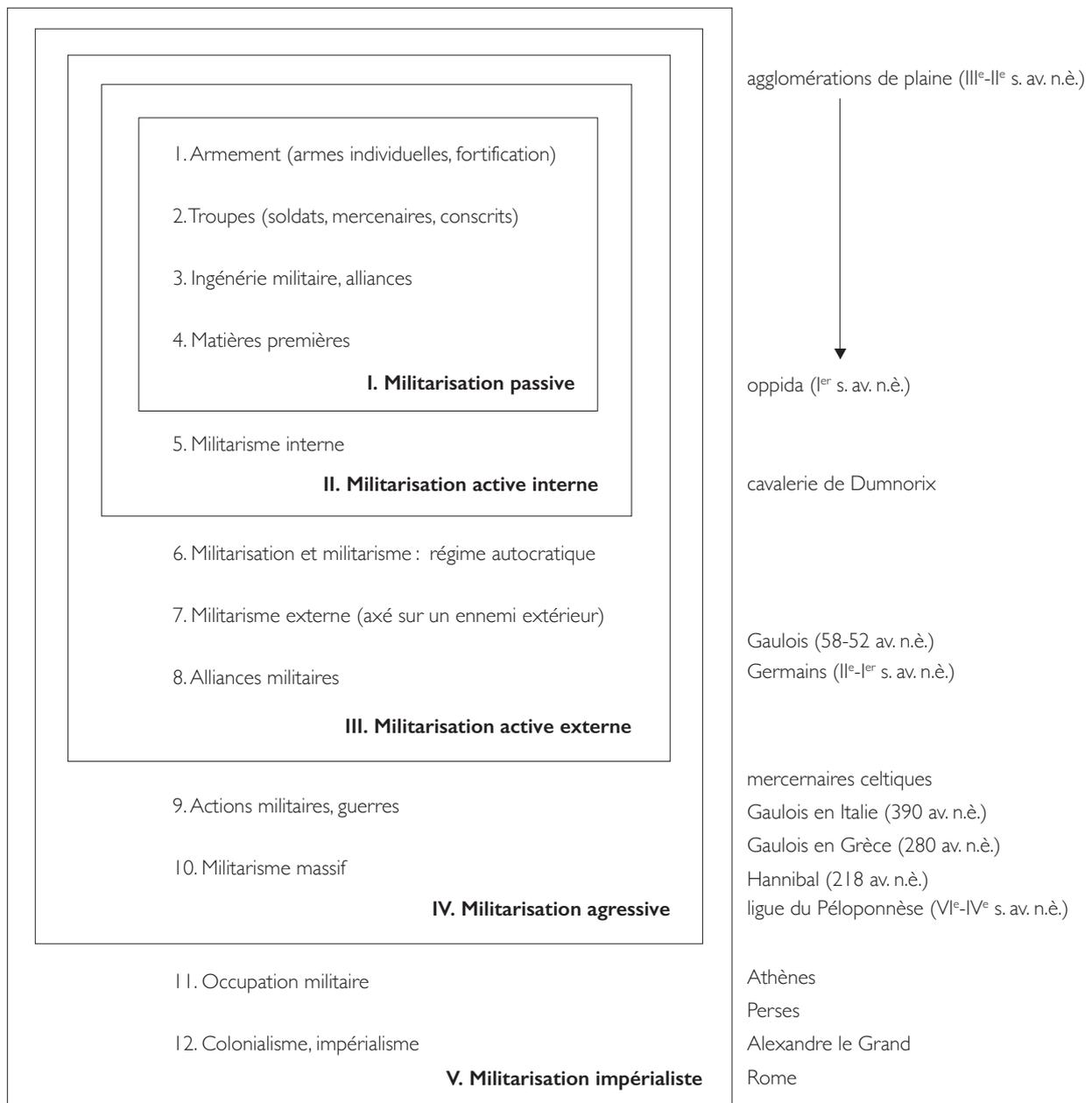
Stade V: la militarisation impérialiste

Enfin, la dernière catégorie définie par Naidu correspond à l'impérialisme. C'est un modèle de militarisation agressive qui aboutit au contrôle partiel ou total de régimes politiques, à l'assujettissement de peuples et/ou à l'occupation de territoires étrangers. L'impérialisme peut se traduire de manière temporaire ou s'inscrire dans la durée. Le contrôle et l'occupation militaires de territoires étrangers, même transitoires, prescrivent de nouveaux objectifs pour le déploiement d'une militarisation agressive.

L'intérêt du modèle de M.V. Naidu

La typologie des processus de militarisation de Naidu permet de prendre en compte des situations variées, de la plus passive à la plus active, jusqu'à l'impérialisme. L'auteur distingue également des processus qui peuvent être internes ou externes à la société, ceux-ci pouvant se combiner entre eux. Il pose le rôle essentiel du militarisme comme facteur du développement de la militarisation. L'idéologie militaire est en effet un principe fondamental, probablement le moteur, qui traduit l'adhésion d'une communauté à l'action militaire de ses dirigeants.

Si les stades I à V traduisent une montée en puissance de l'action militaire, intérieure et/ou extérieure, ils ne découlent pas les uns des autres. En effet, une société peut rester au stade I pendant des siècles voire des millénaires, passer au stade II un court laps de temps, puis revenir au stade I. À l'inverse, d'autres sociétés peuvent rapidement se propulser du stade I au V et se maintenir à ce niveau pendant des décennies, voire des siècles. Ce dernier cas est sans aucun doute celui de Rome.



I. Les cinq stades de militarisation des sociétés selon M.V. Naidu (d'après Naidu 1985, p.5) et tentative de classement d'un choix d'actions militaires dans l'espace européen, continental et méditerranéen.

MILITARISATION ET FORTIFICATION DES *OPPIDA*

Dans ce cadre théorique, où pouvons-nous placer l'émergence des fortifications des *oppida*? Avant de formuler des hypothèses, il est nécessaire d'examiner les fonctions potentielles des remparts. Construction défensive par définition, le rempart est un équipement passif et statique qui peut avoir une fonction permanente ou temporaire, voire d'urgence (Krausz 2018a). Quelle que soit sa fonction, elle peut être utilisée de différentes manières selon les stratégies défensives mises en œuvre. Celles-ci peuvent être passives, actives voire très actives, chacune faisant jouer un rôle plus ou moins central au rempart (Krausz 2018a, p. 247-249). Considérant ces critères optionnels, le contexte politico-économique de l'émergence des *oppida* à la fin du II^e s. av. n.è. et la fonction primaire des remparts, la fortification semble révéler l'engagement d'un processus de militarisation passive de stade I (ill. 1).

Dans quel cadre et pourquoi ces fortifications ont-elles été conçues? Pour aborder leur genèse, il faut examiner d'abord le contexte des grandes agglomérations qui précèdent les *oppida*. Elles s'épanouissent aux III^e et II^e s. av. n.è. et leurs caractéristiques urbaines ne font plus de doute aujourd'hui (Salač 2012; Collis 2012; Buchenschutz, Ralston 2012; Krausz 2016, ch. IV; Hiriart 2019; Fichtl, Barral 2019). Celles-ci sont à la fois structurelles (organisation de l'habitat en quartiers, places, rues) et fonctionnelles (productions diverses, import/export). Mais les remparts sont absents dans tous les cas. Le choix délibéré de ne pas fortifier ces centres urbains qui concentrent pourtant de grandes richesses peut paraître paradoxal: pourquoi ces sites n'ont-ils pas été fortifiés? Doit-on imaginer une sécurité si parfaite dans les agglomérations des III^e et II^e s. av. n.è. qu'aucune protection n'était nécessaire? C'est bien sûr très peu probable. Ce qui l'est en revanche, c'est que les communautés vivant dans ces agglomérations avaient d'autres moyens de se protéger mais aussi probablement une conception particulière de la protection. Je voudrais citer l'exemple de Sparte, une cité considérée comme l'archétype de la société militaire, sans aucun doute la *polis* la plus militarisée de Grèce. Les Spartiates n'ont pourtant construit aucune fortification avant la fin du III^e ou le début du II^e s. av. n.è. Ils considéraient en effet que la meilleure défense de Sparte était leur armée et non les murailles (Xénophon, *Helléniques*, VI, 5,28; Aristote, *Politique*, VII, 11,8; 1330b, 32-35; Plutarque, *Apophtegmes laconiens*, 28-29¹²). Ce célèbre exemple nous permet de relativiser l'absence de remparts dans les agglomérations des III^e et II^e s. av. n.è.: ce n'est pas parce qu'il n'y a pas de fortification visible qu'il n'y a pas de préoccupation défensive, ni de processus de militarisation engagé.

Même si peu de cas sont connus, certaines agglomérations sont fortifiées au cours de leur dernière phase d'occupation. La fortification de ces agglomérations, qu'elles soient situées en plaine comme Manching (Bavière, Sievers 2007) ou sur une hauteur comme Châteaumeillant (Cher; Krausz 2021a), est manifestement le signe d'un changement des besoins défensifs, une nouvelle étape dans l'évolution de la stratégie et de l'ingénierie militaire. Ces deux exemples d'agglomérations ouvertes se fortifiant révèlent un processus de militarisation émergent (ou se renforçant) qui se déploie rapidement grâce à des créations de sites fortifiés nouveaux dans certains territoires celtiques.

D'après les données disponibles (datations stratigraphiques, mobilier et quelques rares références dendrochronologiques), les premiers remparts à pourtrait des *oppida* sont édifiés vers 120 av. n.è., et on en construit tout au long du I^{er} s. av. n.è., avec un pic vers 80 av. n.è. (Krausz 2021b). Ces constructions, qui s'étalent donc sur un siècle, peuvent correspondre à une militarisation progressive des *civitates* celtiques en Europe continentale dont le début se place à la fin du II^e s. av. n.è., un jalon qui marque la fin de la plupart des agglomérations de plaine. Si certaines sont transformées en *oppida* (Manching, Châteaumeillant), d'autres sont abandonnées pour une hauteur proche à fortifier (Levroux), d'autres encore sont des créations *ex nihilo*.

La militarisation reste globalement passive jusqu'à la guerre des Gaules avec toutefois des épisodes localisés de militarisation active interne (stade II) connus par les sources. Mentionnons par exemple les conflits entre les Éduens et les Séquanes pour le contrôle sur la Gaule (Krausz 2016, p. 314; Krausz 2018b). Après avoir décimé les membres du sénat éduen, les Séquanes sortent vainqueurs de ce conflit et obtiennent *Galliaque totius principatum*¹³ (BG, VI,12).

D'autres événements qui précèdent de peu la guerre des Gaules peuvent être rapportés à une militarisation active externe (stade III), tout comme ceux qui concernent les conflits entre Gaulois et Germains. En effet, depuis 75 ou 72 av. n.è., Arioviste, roi des Suèves, avait entraîné son peuple dans une migration, faisant pression sur les frontières de la Gaule. Vers 65 av. n.è., il propose son aide aux Séquanes qui sont alors en guerre avec les Éduens. À la tête d'une armée de coalition composée d'Arvernes et de Séquanes, Arioviste écrase les Éduens et exige en remerciement un tiers du territoire des Séquanes ainsi que le sud de l'Alsace (BG, I,31). Il installe dès lors les Harudes sur ses nouvelles terres, son objectif étant clairement d'annexer la Gaule selon César (BG, I,44). Les exigences d'Arioviste en otages et tributs étant trop lourdes, les Séquanes

renversent leurs alliances et s'allient finalement aux Éduens pour contrarier la poussée germanique. Les Germains d'Arioviste affrontent alors une coalition de Séquanes et d'Éduens à Admagetobriga à l'automne 61 av. n.è. (?) (BG, I,31). Les Gaulois sont battus et ces victoires d'Arioviste alarment les Helvètes qui préparent la migration qui va déclencher l'entrée de César en Gaule. La migration des Helvètes pourrait à son tour être classée dans une démarche de militarisation externe active (stade III), voire une militarisation agressive (stade IV), dans la mesure où c'est ainsi qu'elle a été perçue par les Éduens avant d'être repoussée par les Romains (ill. 1).

Quant à la guerre des Gaules il est clair qu'elle exprime une militarisation impérialiste du côté des Romains (stade V), et était déjà à ce stade au II^e av. n.è. lors de la conquête de la Transalpine. Les Gaulois répondent à l'agression de César par une militarisation active externe (stade III) : ils se défendent sur leur propre territoire, nouent des alliances militaires entre *civitates* et mènent des actions diverses pour lutter contre les Romains. Le militarisme a dû augmenter tout au long de la guerre à partir de 58 av. n.è., atteignant son maximum fin 53 av. n.è. au moment de la constitution de la ligue de Vercingétorix. Le ralliement tardif des Éduens dans la coalition montre que la montée du militarisme n'a pas été fulgurante mais que l'adhésion des *civitates* et des gens a mis un certain temps à se concrétiser. Tout au long de la guerre, la stratégie des Gaulois consiste à tenir leurs *oppida*, enjeu principal pour César. C'est ainsi que sa guerre avance et qu'il la gagne lorsque les capitales des cités importantes tombent les unes après les autres. À aucun moment les Gaulois n'attaquent les Romains sur leur territoire, ni en Italie, ni dans la province. Tout au long de la guerre des Gaules, ils en restent à un stade III, voire II de militarisation. À aucun moment, ils ne passent au stade IV, qui correspond à des actions agressives hors de leurs territoires. Nous ne disposons en effet que de rares mentions textuelles de déplacements militaires des Gaulois hors de leurs territoires. Elles ne concernent que les mouvements des IV^e et III^e av. n.è. : le sac de Rome et de Delphes, le mercenariat et l'installation des Galates en Asie Mineure. Ces faits relèvent d'une militarisation de stade IV qui n'a pas été poursuivie au-delà de la première moitié du III^e av. n.è. (ill. 1). On peut ajouter à ces événements les mouvements belges vers l'île de Bretagne (BG, V,12). Ces incursions celtiques peuvent relever des stades III et IV, mais nous n'en savons pas grand-chose. Le fait que ces mouvements soient très ponctuels dans le temps, et qu'ils n'aient finalement concerné qu'un nombre limité de communautés, montre que la militarisation des Celtes n'a que peu évolué au cours des quatre derniers siècles avant notre ère. La militarisation des stades IV et V ne concerne que les communautés

abondamment citées dans les textes, Puniqes, Perses, Macédoniens évoluant dans l'orbite d'Athènes et de Rome (ill. 1). De la Méditerranée occidentale à l'Orient, les entreprises impérialistes sont finalement rares à l'échelle du monde ancien. Elles peuvent correspondre à des processus éphémères (Alexandre le Grand) ou à des actions qui s'inscrivent dans la durée (Athènes, les Perses). L'exception dans ce domaine reste Rome, championne toutes catégories, dont la militarisation a révélé sans aucun doute la plus forte intensité et la plus grande longévité dans le bassin méditerranéen.

CONCLUSION

La création des *oppida* au tournant des II^e et I^{er} s. av. n.è. s'inscrit dans un contexte de changement politique. En même temps que se développe l'urbanisation, les États qui avaient commencé à se structurer au II^e s. av. n.è. renforcent la militarisation de leurs territoires. Dans la première phase d'urbanisation, aux III^e et II^e s. av. n.è., l'absence de fortifications ne peut pas être interprétée comme une absence de militarisation. En effet, un processus de militarisation passive (stade I) a pu se mettre en place dès cette époque sans laisser de trace archéologique ou écrite. Dans un contexte de fort développement économique, l'objectif principal des élites n'est pas nécessairement de faire la guerre mais au contraire de maintenir la paix, de soutenir la démographie et les capacités de production de la société. La militarisation a pu alors constituer un instrument de contrôle territorial grâce à une pression militaire mesurée. Le territoire est une entité politique mais aussi le réservoir des ressources d'une communauté. Au niveau territorial, la militarisation matérialise le monopole de la violence légitime mais aussi la recherche de nouvelles alliances avec d'autres territoires. Dans ce cadre, la fortification des *oppida* qui intervient assez soudainement à la fin du II^e siècle (Guichard 2017) doit être regardée comme un processus global, politique et territorial. Il n'a pu être engagé qu'à travers un pouvoir centralisé contrôlant un réseau dans lequel chaque *oppidum* tient une place stratégique. Le processus de militarisation prend corps dans l'espace territorial et dans un temps long. Ces deux facettes du phénomène, s'inscrivant à la fois dans le territoire politique et dans la durée, sont confortées par l'utilisation de modèles homogènes de remparts à poutrage construits tout au long du I^{er} s. av. n.è., le *murus gallicus* et ses déclinaisons.

Le développement généralisé des *oppida* montre que le I^{er} s. av. n.è. correspond à une période de forte instabilité interne en Gaule qui a commencé au tour-

nant des II^e et I^{er} s. av. n.è., peut-être un peu plus tôt. Des problèmes politiques internes se sont cristallisés avec les Germains puis se sont prolongés par l'agression beaucoup plus intense des Romains. La militarisation progressive des *civitates* celtiques peut être considérée comme une préparation des territoires à des agressions potentielles, préparation qui est peut-être devenue plus urgente après l'annexion de la Narbonnaise en 125 av. n.è. À travers la fortification et la militarisation progressives de leurs territoires, les Celtes se sont mis en condition pour affronter des ennemis potentiels dans un contexte instable, les conflits fermentant principalement à l'est et au sud de la Celtique. Toutes les caractéristiques de la militarisation passive sont présentes au I^{er} s. av. n.è. : la construction de fortifications dans tous les territoires gaulois ; l'innovation technologique et poliorcétique (Krausz 2021a, b) l'armement, la recherche d'alliances politiques et militaires. Ainsi, le premier temps de la militarisation (stade I) s'est polarisé sur la construction des remparts à poutrage sur les *oppida* et leur généralisation progressive dans

les *civitates*. Cette phase correspond à une militarisation des territoires, accompagnant un changement du niveau de contrôle territorial et du système politique en général. Dans un second temps, le militarisme a pu s'intensifier, en même temps que se développait un sentiment d'insécurité consécutif à l'agitation germanique. La stratégie militaire a pu alors évoluer, chaque territoire renforçant ses points de contrôle, ses armées et ses fortifications. De même, l'ingénierie militaire, instrument d'innovation au service d'une militarisation ciblée, a pu se développer, comme la technologie du rempart massif le confirme dans certaines régions (Ralston 1992, 2007 ; Krausz 2014, 2021a).

En attaquant les Gaulois sur leurs territoires, César savait évaluer la capacité défensive des *oppida* mais aussi le degré de militarisation de ses adversaires. Et de leur côté, les Gaulois ont pu ajuster leur niveau de militarisation pour tenter de repousser les Romains, construire des remparts d'urgence (Krausz 2021a), contracter de nouvelles alliances et lever une armée de secours.

NOTES

1. Sur la question de l'armement laténien : Krausz 2021b, p. 132-133 et les travaux en cours de Prune Sauvageot (2022).

2. Chez les Nuer, le « chef à peau de léopard » est un personnage sacré, investi d'une fonction religieuse centrée sur le sacrifice. Il aide à réguler les rapports entre les groupes politiques nuer, mais n'a lui-même aucun pouvoir politique (Evans-Pritchard [1937] 1994, p. 202).

3. Les Dinka ont un système segmentaire analogue à celui des Nuer, au contraire des Shilluk, habitants de la vallée du Nil blanc, connus pour leur royauté sacrée.

4. Dans certaines sociétés traditionnelles, le *feud* est une sorte de guerre privée qui prend la forme d'attaques périodiques (vengeance, contre-vengeance), selon des règles précises et non écrites.

5. Monopole de la violence physique légitime, parfois traduit par monopole de la contrainte légitime.

6. Le premier article écrit en 1896 porte sur *Les Causes sociales du déclin de la civilisation antique*, le second publié en 1909 s'intitule *Économie et société dans l'Antiquité*.

7. BG, I,18 : « [...] *Dumnorix* [...] depuis de longues années, il avait à vil prix la ferme des douanes et de tous les autres impôts des Éduens, parce que, lorsqu'il enchérissait, personne n'osait enchérir contre lui », Trad. L.-A. Constans, 1926.

BG, VI,14 : « Il est d'usage que les druides n'aillent point à la guerre et ne paient pas d'impôt comme les autres, ils sont dispensés du service militaire et exempts de toute charge », Trad. L.-A. Constans, 1926.

8. BG, I,29 : « On trouva dans le camp des Helvètes des registres écrits en lettres grecques et qui furent apportés à César. Sur ces registres étaient nominativement inscrits ceux qui étaient sortis de leur pays, le nombre des hommes capables de porter les armes, et séparément celui des enfants, des vieillards et des femmes », Trad. L.-A. Constans, 1926.

9. BG, VII,75 : *certum numerum*, cette expression est traduite en français par « contingent déterminé » par L.-A. Constans, 1926.

10. Fondée au cours du VII^e s. av. n.è., cette ligue constituait l'alliance d'au moins une trentaine de *civitates* et tribus du Latium. Elle est définitivement dissoute en 338 av. n.è.

11. Muppavarapu Venkaiah Naidu est né en 1949 de parents agriculteurs à Chavatapalem, un village isolé du district de Nellore dans l'Andhra Pradesh (Inde). Il est diplômé en sciences politiques et diplomatie du *Andhra University College of Law* (Visakhapatnam, Inde) puis se spécialiste ensuite en droit international. Étudiant activiste, il devient une figure du mouvement politique Jai Andhra (1972). M.V. Naidu a occupé plusieurs postes de ministre et il est vice-président de l'Inde depuis 2017. [En ligne] <https://vicepresidentofindia.nic.in/profile>

12. Plutarque, *Apoptegmes laconiens*, 28-29 : Quelqu'un lui (Agésilas) témoignait sa surprise de ce que Sparte n'avait point de murailles : « Voilà, dit-il en montrant les citoyens armés, voilà les murailles de Lacédémon. ».

13. La suprématie sur la Gaule entière, trad. L.-A. Constans, 1926.

BIBLIOGRAPHIE

- Andreski 1971**: ANDRESKI (S.). — *Military organisation and society*. Berkeley: Univ. of California Press, 1971, 238 p.
- Bataille et al. 2014**: BATAILLE (G.), KAURIN (J.), MARION (S.). — Une archéologie de la guerre au second âge du Fer. Fin du IV^e s. av. – début du I^{er} s. ap. J.-C. In: BUCHSENSCHUTZ (O.), DUTOUR (O.), MORDANT (Cl.) dir. — *Archéologie de la violence et de la guerre dans les sociétés pré et protohistoriques. 136^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Perpignan, 2011*. Paris: CTHS, 2014, p. 127-139.
- Bertaud 2017**: BERTAUD (A.). — *Des guerriers au contact : transferts de technologie et évolutions tactiques en Europe occidentale du III^{ème} au I^{er} s. a.C.* Thèse de doctorat, université de Bordeaux-Montaigne. Inédit.
- Brisson 1969**: BRISSON (J.-P.). — *Problèmes de la guerre à Rome*. Paris: Mouton, 1969 (*Civilisations et Sociétés*; 12).
- Brun 1995**: BRUN (P.). — From chieftdom to state organization in Celtic Europe. In: ARNOLD (B.), GIBSON (D.-B.) dir. — *Celtic chieftdom, Celtic state: the evolution of complex social systems in prehistoric Europe*. Cambridge, New York: Cambridge University Press, 1995 (*New directions in archaeology*), p. 13-25.
- Brun 1999**: BRUN (P.). — La genèse de l'Etat : Les apports de l'archéologie. In: RUBY (P.) dir. — *Les princes de la Protohistoire et l'émergence de l'Etat*. Actes de la table ronde internationale (Rome-Naples, 27-29 octobre 1994). Rome: Ecole française de Rome, 1999 (*Collection de l'Ecole française de Rome*; 252), p. 31-42.
- Brunaux 2000**: BRUNAUX (J.-L.). — Ribemont-sur-Ancre (Somme): du trophée celtique au lieu de culte public gallo-romain. In: Van Andringa (W.) dir. — *Archéologie des sanctuaires en Gaule romaine*. Saint-Etienne: Université de Saint-Etienne, 2000, p. 133-156.
- Brunaux et al. 1980**: BRUNAUX (J.-L.), MÉNIEL (P.), RAPIN (A.). — Un sanctuaire gaulois à Gournay-sur-Aronde (Oise). *Gallia*, 38, 1980, p. 1-25. En ligne: <https://doi.org/10.3406/galia.1980.1787>.
- Buchsenschutz 1984a**: BUCHSENSCHUTZ (O.). — Structures d'habitat et fortifications de l'Âge du Fer en France septentrional. *Mémoires de la Société Préhistorique Française*; 18).
- Buchsenschutz 1984b**: BUCHSENSCHUTZ (O.). — 150 ans de recherche sur les fortifications en terre en Europe tempérée. In: CAHEN-DELHAYE (A.), DUVAL (A.), LEMAN-DELERIVE (G.), LEMAN (P.) dir. — *Les Celtes en Belgique et dans le nord de la France: les fortifications de l'Âge du Fer*. VI^e colloque de l'Association française d'étude de l'Âge du Fer, Bavay – Mons, mai 1982, *Revue du Nord* (n^o spécial Université Charles de Gaulle Lille 3), 1984, p. 270-275.
- Buchsenschutz et al. 2014**: BUCHSENSCHUTZ (O.), DUTOUR (O.), MORDANT (Cl.). — *Archéologie de la violence et de la guerre dans les sociétés pré et protohistoriques*. Actes du 136^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, « Faire la guerre, faire la paix », Perpignan, 2011. Paris: Éditions du CTHS, 2014.
- Buchsenschutz, Ralston 2012**: BUCHSENSCHUTZ (O.), RALSTON (I.). — Urbanisation et aristocratie celtiques. In: SIEVERS (S.), SCHÖNFELDER (M.) dir. — *Die Frage der Protourbanisation in der Eisenzeit – La question de la proto-urbanisation à l'âge du Fer*. Acte du XXXIV^e colloque de l'Association française d'étude de l'Âge du Fer, Aschaffenburg, mai 2010 (*Römisch-Germanischen Zentralmuseums, Koll. Vor- u. Frühgeschichte*), 2012, p. 349-366.
- Clastres 2005**: CLASTRES (P.). — *Archéologie de la violence, la guerre dans les sociétés primitives*. Paris: Editions de l'Aube, 2005, 94 p.
- Colliot-Thélène 2003**: COLLIOT-THÉLÈNE (C.). — La fin du monopole de la violence légitime? *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, 34 (1), Persée - Portail des revues scientifiques en SHS, 2003, p. 5-31.
- Collis 2012**: COLLIS (J.). — Centralisation et urbanisation dans l'Europe tempérée de l'âge du Fer. In: SIEVERS (S.), SCHÖNFELDER (M.) dir. — *Die Frage der Protourbanisation in der Eisenzeit – La question de la proto-urbanisation à l'âge du Fer*. Acte du XXXIV^e colloque de l'Association française d'étude de l'Âge du Fer, Aschaffenburg, mai 2010 (*Römisch-Germanischen Zentralmuseums, Koll. Vor- u. Frühgeschichte*), 2012, p. 1-14.
- Cosme 2021**: COSME (P.). — *L'armée romaine : VIII^e s. av. J.-C.-V^e s. ap. J.-C.* Paris: Armand Colin, 2021, 301 p.
- Descola, Izard 2000**: DESCOLA (P.), IZARD (M.). — Guerre. In: BONTE (P.), IZARD (M.) dir. — *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*. Paris, p. 313-316.
- Deyber 2009**: DEYBER (A.). — *Les Gaulois en guerre. Stratégies, tactiques et techniques. Essai d'histoire militaire (I^{er}-I^{er} siècles av. J.-C.)*. Paris: Errance, 2009.
- Dhennequin 2005**: DHENNEQUIN (L.). — *L'armement au premier âge du fer en Europe tempérée*. Thèse de Doctorat, université Paris 1, 2005.
- Evans-Pritchard 1937**: EVANS-PRITCHARD (E.-E.). — *Les Nuer: description des modes de vie et des institutions politiques d'un peuple nilote*. Paris: Gallimard, 1937.
- Fichtl, Barral 2019**: FICHTL (St.), BARRAL (Ph.). — Conclusion. Quelques réflexions sur les agglomérations celtiques de La Tène moyenne et finale. In: FICHTL (St.), BARRAL (Ph.), PIERREVELCIN (G.), SCHÖNFELDER (M.) dir. — *Les agglomérations ouvertes de l'Europe celtique (III^e-I^{er} s. av. J.-C.)*. Table-ronde internationale, Glux-en-Glenne 28-30 octobre 2015. *Mémoires d'Archéologie du Grand Est* (MAGE; 4), Strasbourg, 2019, p. 439-450.

Fortes, Evans-Pritchard 1940: FORTES (M.), EVANS-PRITCHARD (E.-E.). — *African political systems*. London: Pub. for the International Institute of African languages & cultures by the Oxford University Press, H. Milford, 1940, 301 p.

Guichard V. 2017: Les oppida, une parenthèse dans l'histoire de l'Europe tempérée?, *Pallas. Revue d'études antiques*, 105, p. 159-171.

Guilaine, Sémelin 2016: GUILAINE (J.), SÉMELIN (J.). — *Violences de guerre, violences de masse - Une approche archéologique*. Paris: La Découverte (Recherches/INRAP), 2016, 344 p.

Guilaine, Zammit 2001: GUILAINE (J.), ZAMMIT (J.). — *Le sentier de la guerre, Visages de la violence préhistorique*. Paris: Le Seuil, 2001, 377 p.

Hiriart 2019: HIRIART (E.). — Les agglomérations artisanales et la monétarisation de l'économie dans le monde celtique (III^e s. et début du II^e s. av.J.-C.). In: FICHTL (St.), BARRAL (Ph.), PIERREVELCIN (G.), SCHÖNFELDER (M.) dir. — *Les agglomérations ouvertes de l'Europe celtique (III^e-I^{er} s. av. J.-C.)*. Table-ronde internationale, Glux-en-Glenne 28-30 octobre 2015. *Mémoires d'Archéologie du Grand Est (MAGE, 4)*, Strasbourg, 2019, p. 421-437.

Keeley 1997: KEELEY (L.-H.). — *War before civilization*. New York: Oxford University Press, 1997, 245 p.

Krausz 2014: KRAUSZ (S.). — Stratégie et défense des oppida celtiques: les remparts de guerre des Bituriges Cubi. In: BUCHSENSCHUTZ (O.), DUTOUR (O.), MORDANT (Cl.) dir. — *Archéologie de la violence et de la guerre dans les sociétés pré et protohistoriques*. Actes du 136^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, « Faire la guerre, faire la paix », Perpignan, 2011. Paris: Éditions du CTHS, 2014, p. 193-207.

Krausz 2016: KRAUSZ (S.). — *Des premières communautés paysannes à la naissance de l'État dans le Centre de la France : 5000-50 a.C.* Bordeaux: Ausonius Éditions (*Scripta antiqua*; 86), 2016, 325 p.

Krausz 2019: KRAUSZ (S.). — Iron Age Fortifications in France. In: LOCK (G.), RALSTON (I.) dir. — *Hillforts: Britain, Ireland and the Nearer Continent, Papers from the Atlas of Hillforts of Britain and Ireland*. Conference, June 2017, Oxford: Archaeopress Archaeology, 2019, p. 165-187.

Krausz 2018a: KRAUSZ (S.). — L'art de la fortification celtique: architecture et ingénierie des systèmes défensifs. In: VILLARD-LE TIEC (A.), MENEZ (Y.), MAGUER (P.) dir. — *Architectures de l'âge du Fer en Europe occidentale et centrale*. Actes du XL^e colloque de l'Association française d'étude de l'Âge du Fer, Rennes, mai 2016. Rennes: Presses universitaires de Rennes, 2018, p. 239-255.

Krausz 2018b: KRAUSZ (S.). — Le locus consecratus des Carnutes. In: HIRIART (E.), GENECHESI (J.), CICOLANI (V.), MARTIN (St.), NIETO-PELLETIER (S.), OLMER (F.) dir. — *Monnaies et archéologie en Europe celtique. Mélanges en l'honneur de Katherine Gruel*. Glux-en-Glenne: Bibracte (*Bibracte*; 29), 2018, p. 281-286.

Krausz 2021a: KRAUSZ (S.). — Le dernier rempart des Bituriges. La poliorcétique à la fin de l'âge du Fer à Châteaumeillant (Cher). In: NECTOUX (E.), KURZAJ (M.-C.), GRUAT (P.), FÉLIU (Cl.), DELRIEU (F.) dir. — *Espaces fortifiés à l'âge du Fer en Europe*. Actes du XLIII^e colloque de l'Association française d'étude de l'Âge du Fer, Le Puy-en-Velay, mai 2019. Paris: AFEAF (*AFEAF*; 3), 2021, p. 63-76.

Krausz 2021b: KRAUSZ (S.). — Les remparts de l'âge du Fer ont-ils été construits pour la guerre ou pour la paix? In: NECTOUX (E.), KURZAJ (M.-C.), GRUAT (P.), FÉLIU (Cl.), DELRIEU (F.) dir. — *Espaces fortifiés à l'âge du Fer en Europe*. Actes du XLIII^e colloque de l'Association française d'étude de l'Âge du Fer, Le Puy-en-Velay, mai 2019. Paris: AFEAF (*AFEAF*; 3), 2021, p. 123-136.

Lejars 1996: LEJARS (Th.). — L'armement des Celtes en Gaule du Nord à la fin de l'époque gauloise. *Revue archéologique de Picardie*, 3 (1), 1996, p. 79-103.

Moret 2017: MORET (P.). — À quoi servaient les remparts des oppida gaulois? *Pallas. Revue d'études antiques*, 105, 2017, p. 173-190.

Naidu 1985: Naidu (M.-V.). — Military power, militarism and militarization: an attempt at clarification and classification. *Peace Research*, 17 (1), 1985, p. 2-10.

Ralston 1992: RALSTON (I.). — *Les enceintes fortifiées du Limousin : les habitats protohistoriques de la France non méditerranéenne*. Paris: Éditions de la Maison des sciences de l'homme (*Documents d'Archéologie Française*; 36), 1992, 192 p.

Ralston 2006: RALSTON (I.). — *Celtic fortifications*. Stroud: Tempus Publishing Ltd, 2006, 223 p.

Rapin 1999: RAPIN (A.). — L'armement celtique en Europe: chronologie de son évolution technologique du V^e au I^{er} s. av. J.-C. *Gladius*, XIX, 1999, p. 33-67.

Rich, Shipley 1993a: RICH (J.), SHIPLEY (G.). — *War and Society in the Roman World*. Londres, New-York: Routledge, 1993.

Rich, Shipley 1993b: RICH (J.), SHIPLEY (G.). — *War and Society in the Greek World*. Londres, New-York: Routledge, 1993, 315 p.

Rivière 2000: RIVIÈRE (C.). — *Anthropologie politique*. Paris: Armand Colin, 2000, 192 p.

Roure et al. 2019: ROURE (R.), GIRARD (B.), CIESIELSKI (E.). — Expositions et dépôts d'armes et de têtes coupées au Cailar (Gard). In: BARRAL (Ph.), THIVET (M.) dir. — *Sanctuaires de l'âge du Fer*. Actes du XLI^e colloque de l'Association française d'étude de l'Âge du Fer, Dole, mai 2017. Paris: AFEAF (*AFEAF*; 1), 2019, p. 353-367.

Roure, Pernet 2011: ROURE (R.), PERNET (L.). — *Des rites et des Hommes. Les pratiques symboliques des Celtes, des libères et des Grecs en Provence, en Languedoc et en Catalogne*. Catalogue d'exposition (Musée du Musée archéologique Henri Prades, Lattes). Paris: Errance, 2011, 240 p.

Sahlins 1961: SAHLINS (M.-D.). — The segmentary lineage: an organization of predatory expansion. *American Anthropologist: journal of the American Anthropological Association*, 2, 1961, p. 322-345.

Sahlins 1976: SAHLINS (M.-D.). — *Âge de pierre, âge d'abondance l'économie des sociétés primitives*. Paris: Gallimard, 1976, 415 p.

Salač 2012: SALAČ (V.). — Les oppida et les processus d'urbanisation en Europe centrale. In: SIEVERS (S.), SCHÖNFELDER (M.) dir. — *Die Frage der Protourbanisation in der Eisenzeit – La question de la proto-urbanisation à l'âge du Fer*. Acte du XXXIV^e colloque de l'Association française d'étude de l'Âge du Fer, Aschaffenburg, mai 2010 (*Römisch-Germanischen Zentralmuseums, Koll. Vor- u. Frühgeschichte*), 2012, p. 321-347.

Sauvageot 2022: SAUVAGEOT (P.). — Du guerrier au soldat. L'armement du second âge du Fer dans la moitié nord de la France : l'exemple des fourreaux. In: BOMBLED (P.), SAUVAGEOT (P.), SOLAZZO (R.) dir. — *Armes et Guerriers. Continuités et changement dans l'équipement du guerrier (Europe, Proche et Moyen-Orient, âge du Bronze - Moyen-âge)*. Actes du colloque Armes et Guerriers, Paris, octobre 2019. Oxford: BAR International Series, 2022, p. 99-106.

Scheid 2000: SCHEID (J.). — Pour une archéologie du rite. *Annales (Histoire, Sciences Sociales*. 55^e année, 3), 2000, pp. 615-622.

Sievers 2007: SIEVERS (S.). — *Manching: die Keltenstadt*. Stuttgart: Konrad Theiss Verlag, 2007 (*Führer zu archäologischen Denkmälern in Bayern. Oberbayern, 3*) 159 p.

Weber 1992: WEBER (M.). — Max Weber-Gesamtausgabe: Wissenschaft als Beruf 1917/1919 / Politik als Beruf 1919. Tübingen: Mohr/Siebeck, 1/17, 1992.

Weber 1998: WEBER (M.). — *Economie et société dans l'antiquité*, précédé de *Les causes sociales du déclin de la civilisation antique*. Paris: La Découverte, 1998, 408 p.

Wheeler et al. 1957: WHEELER (M.), RICHARDSON (K.-M.), COTTON (M.-A.). — *Hill-forts of Northern France*. Oxford: the University Press for the Society of Antiquaries, 1957.



L'archéologie de l'âge du Fer a considérablement prospéré au cours du dernier demi-siècle, notamment dans le domaine celtique. La fin de la période (II^e et I^{er} s. av. n.è.) dispose ainsi d'un corpus considérable de données matérielles qui a notamment permis de mettre en évidence un développement rapide des sociétés. La même période voit aussi une forte augmentation des sources écrites concernant les rapports entretenus par Rome avec les peuples barbares. Ces sources évoquent des périodes de crise. C'est le cas de la Guerre des Gaules, mais aussi d'une autre période de conflits importants, à la fin du II^e s., qui démarre avec une confrontation des armées romaines avec des peuples gaulois et se poursuit avec des troubles qui affectent un espace bien plus large, habituellement désignés par les auteurs latins sous le nom de Guerres cimbriques. Ces événements n'interviennent jamais dans les schémas explicatifs des archéologues et ce n'est que tout récemment que les premiers témoins matériels indiscutables d'une confrontation militaire des Guerres cimbriques, la bataille d'Arausio/Orange (105 av. n.è.), ont été exhumés. Parallèlement, l'enrichissement permanent des corpus archéologiques permet de constater que la fin du II^e s. et le début du siècle suivant connaissent une réorganisation très importante du peuplement dans le domaine celtique. Cette réorganisation se traduit par le développement rapide des *oppida*; elle peut aussi, dans certaines régions, prendre la forme d'une baisse brutale de l'occupation des sites non fortifiés. La table-ronde tenue en octobre 2021 à Bibracte avait pour ambition d'établir un bilan de la documentation archéologique relative à cette période dans un vaste espace, du nord de la péninsule Ibérique au Moyen-Danube et de la Méditerranée aux rivages nordiques du continent. On s'est aussi efforcé, en mobilisant le point de vue d'historiens, d'apprécier la possibilité d'une mise en regard des textes et des vestiges matériels. Les quelque vingt articles qui sont issus de cette rencontre contribuent à la définition de nouvelles perspectives de recherche, dans un contexte où les recherches archéologiques sur la Protohistoire et l'Antiquité accordent de nouveau de l'importance aux questions militaires et aux crises après des décennies de délaissement.

Iron Age archaeology has flourished over the last half-century, particularly in the Celtic sphere. The end of the period (the 2nd and 1st centuries BC) thus has a substantial body of material data that has enabled us to document the rapid development of societies. The same period also saw a notable increase in written sources concerning the relationships between Rome and barbarian peoples. These sources evoke periods of crisis. It is the case of the Gallic War but also of another major period of conflict at the end of the 2nd century BC, which began with a confrontation between Roman armies and Gallic peoples, followed shortly afterwards by a much wider-scale disturbance, usually referred to by Latin authors as the Cimbrian War. These events rarely figure in the explanatory schemes of archaeologists and only recently has the first indisputable material evidence of a military confrontation of the Cimbrian War, the Battle of Arausio/Orange (105 BC), been unearthed. At the same time, the ongoing proliferation of archaeological data now allow us to say that the end of the 2nd century and the beginning of the following century saw a very significant reorganisation of settlement in the Celtic world. This reorganisation is reflected in the rapid development of the oppida; in certain regions, it can also take the form of a sudden decline in the occupation of non-fortified sites. The aim of the round table held in October 2021 at Bibracte was to reassess the archaeological record relating to the end of the 2nd century BC across a vast area, from the north of the Iberian Peninsula to the Middle Danube and from the Mediterranean to the northern shores of continental Europe. By mobilising the viewpoints of historians, an effort was also made to appraise the possibility of comparing texts and material remains from the period. The twenty or so papers that have emerged from this meeting contribute to the shaping of new research perspectives, in a context where after decades of neglect archaeological research on protohistory and antiquity is once again giving importance to military issues and crises.



B I B R A C T E

BIBRACTE EPCC - Centre archéologique européen - 58370 Glux-en-Glenne
Tél +33 (0)3 86 78 69 00 ♦ Fax +33 (0)3 86 78 65 70 ♦ info@bibracte.fr ♦ www.bibracte.fr

ISSN : 1281-430X ISBN : 978-2-490601-13-4

Prix de vente : 35 €

code barre